

Conte art vivant

en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les origines du conte

Il y a bien longtemps de cela, du temps où le temps ne se comptait qu'en milliers d'années, les hommes ne se préoccupaient pas de savoir comment ils allaient utiliser leurs heures de loisir. Leur vie était une perpétuelle quête de nourriture, d'abri, de partenaire et surtout de sécurité. Ce n'est que lorsque ces préoccupations de survie ne furent plus leur seule angoisse que les hommes purent prendre le temps de regarder le ciel, l'eau et la terre et penser. Ces pensées s'exprimèrent en plaintes, grognements, leurs gestes et leur comportement traduisirent également leurs interrogations. Puis ils se redressèrent, leur mâchoire s'allégea, leur gorge s'allongea, leur langue se délia et après des millions d'années, la parole devint la plus merveilleuse expression de l'homme.

Depuis lors la parole devint le lien entre la pensée et le verbe qui pouvait à son tour transmettre la mémoire. Puis on transmit de génération en génération tout ce qui avait été vécu, appris, retenu, transformé, inventé pour décrire et tenter d'expliquer les mystères du monde.

Certains partirent conquérir le monde, certains revinrent pour raconter des histoires de pays merveilleux, d'autres ne revinrent jamais, mais quelques-uns sont venus dire qu'ils les avaient vus ou en avaient entendu parler, qu'ils étaient devenus rois ou faits prisonniers, ou qu'ils étaient morts en héros.

Alors l'imagination aidant, les récits véritables devinrent mythes, légendes, épopées qui parcoururent le monde avec ceux qui les transportaient et les rapportaient. On les nomma colporteurs, conteurs, bardes, troubadours, ménestrels, griots ou encore d'autres noms propres à leurs cultures ou à leurs origines.

Cela dura à nouveau des dizaines de milliers d'années avant que la main n'utilisa l'outil pour créer l'écriture qui allait alors fixer la mémoire, mais aussi la libérer. Ce ne furent plus les hommes qui allaient parcourir le monde mais bientôt les écritures qui allaient voyager. Heureusement il y a toujours eu des hommes pour les transporter, les interpréter ou les adapter en fonction de ceux qui gouvernaient ou qui occupaient. Ainsi, même si parfois les écrits étaient confisqués, détruits, interdits, la parole restait toujours libre et insaisissable.

C'est la raison pour laquelle il est toujours indispensable aux sociétés dites évoluées qu'elles préservent leur culture, leurs acteurs, chanteurs et naturellement leurs conteurs !





LE RENOUVEAU DU CONTE EN FRANCE...

Il y a une trentaine d'années, un artiste ouvrait le chemin du conteur professionnel en France : Bruno de La Salle. En passionné d'Homère, il a donné une forme chantée et contemporaine de *L'Odyssée* au Festival d'Avignon créant pour l'occasion le Centre de Littérature Orale (CLIO). Certains se souviennent d'émissions sur France Culture ou de la voix d'Henri Gougaud dont les livres ont aussi beaucoup contribué à faire circuler les contes, identifiés comme patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Une première génération de conteurs, donc, comme le légendaire Jean-Pierre Chabrol, avait un lien fort avec les médias audiovisuels, mais a aussi enchanté les premiers festivals de conte avec Nacer Khémir, Catherine Zarcate ou encore Jean David. C'est au CLIO que la deuxième génération des acteurs du renouveau du conte a émergé avec, notamment, Michel Hindenoch ou Abbi Patrix, maintenant codirecteur de la Maison du Conte de Chevilly Larue qui organise «Le grand prix des conteurs» à la recherche des jeunes talents d'aujourd'hui. Il n'y a pas d'école des conteurs. Celui qui est capable de raconter des histoires s'est nourri à l'école de la vie et les itinéraires sont multiples mais le travail incontournable. Depuis 20 ans, les Arts du récit en Isère diffusent auprès de tous les publics le travail de ces conteurs que, récemment, le ministère de la Culture et de la Communication a reconnu comme faisant partie du spectacle vivant et, à ce titre, mandaté le CLIO, la Maison du conte et les

Arts du récit (regroupés sous le nom de Mondoral) pour contribuer à faire connaître le renouveau du conte en France comme une pratique artistique à part entière, réémergente et tout public.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, nombre de vocations sont nées aux Oralies de Haute-Provence, une manifestation dont la logistique était assurée par la Chaîne thermale du Soleil avec le parrainage enthousiaste d'Yvan Audouard et un concours mettant en lumière des talents locaux dans les années 80-90. Le public garde aussi des souvenirs émerveillés des Nuits du conte organisées par Camille Bierens de Haan en Luberon ou à La Sainte Baume, et du théâtre volant de Jean Guillon dans son bus itinérant. Aujourd'hui, des festivals ou nuits du conte pérennes ou ponctuels utilisent le cadre naturel de notre région et les beaux jours pour aller à la rencontre du public. Mais aussi, depuis dix ans, La Baleine qui dit «Vagues»* à Marseille a fait le pari de diffuser le conte tout public, ouvrant un théâtre du conte qui programme chaque semaine un conteur différent de septembre à juin. Lieu pionnier, pôle ressource conte en Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Baleine qui dit «Vagues» a choisi de faire connaître la diversité des propositions en matière de spectacles de conte avec des artistes du bout du monde ou du coin de la rue. Parce que «*les pays qui n'ont plus de légendes sont condamnés à mourir de froid*» (Patrice de La Tour du Pin).

... une aventure en mouvement.

*www.labaleinequiditvagues.org

«**Conter ou compter ?**»

À un journaliste qui demandait :

- Comment devient-on conteur ?
- En faisant des études de comptabilité !

Cette réponse spontanée, si elle a surpris le journaliste, a également surpris le conteur. Cette réponse comme une boutade a éveillé cependant sa curiosité ; il lui a demandé alors de préciser sa pensée. Le conteur ne s'était jamais posé la question, on n'avait pas de réponse préméditée ; il a simplement exploré ce que le vent a soufflé :

- Oui des études de comptabilité, car le conteur est aussi comptable !
- Comptable de quoi ?
- Comptable d'une mémoire !

Et voilà que cette réponse sous forme de boutade devient cohérente et attribue au conteur la responsabilité de ses dires. Comme tout «comptable» (et qui plus est «comptable» d'une mémoire), il doit «rendre compte», transmettre cette mémoire qui lui a été confiée. C'est peut-être là que réside tout l'art du conteur.

Quelques années plus tard, le conteur a l'occasion d'assister à la prestation d'un conteur, ami, dans un collège d'Aubagne. Prestation d'une grande qualité artistique mais aussi pédagogique. Et il apprend ce jour-là qu'il y a quelques siècles on disait «compter» pour conter. «Compter», même origine que «Computer», nos fameux amis les ordinateurs dont on ne saurait aujourd'hui se passer de la mémoire ! »



LUMIÈRES CROISÉES

Tentons de discerner les contours du travail artistique des conteuses et des conteurs avec l'éclairage offert par l'art théâtral. Ceci n'est pas pour les opposer l'un à l'autre, mais pour voir apparaître ce qu'ils ont en commun et ce qui permet de distinguer l'un de l'autre afin de mieux préciser les contours d'un art fort ancien qui connaît un nouvel essor.

La conteuse et le conteur, l'actrice et l'acteur doivent tous être entendus et compris sans difficulté au-delà du cinquième rang des spectateurs. Cette évidence suppose un apprentissage technique identique en ce qui concerne l'élocution. Le travail de la voix demande une grande attention et occupe une part très importante dans les deux disciplines que l'on met en regard. La respiration, l'articulation, l'absence d'effort sont, entre autres, des éléments qui mettent en cause toute la structure corporelle de l'artiste. Cependant, devant le public, des différences

apparaissent à des niveaux très subtils.

Le degré le plus intime est, peut-être, le rapport avec la mémoire : l'acteur donne la vie à un texte littéraire, écrit, dont la forme a été fixée par le ou les auteurs. Les acteurs peuvent évidemment être des auteurs eux-mêmes. De son côté, même si le conteur, par sécurité, fixe ses textes par écrit, la joie de son art reste dans la parole avec sa fragilité de l'instant, son immédiateté qui peut engendrer spontanément de nouvelles formes, de nouveaux dangers (de dire n'importe quoi). Ainsi la mémoire se localise-t-elle plus près de la prise de parole que du texte écrit. Ceci définit une

liberté toute relative par rapport à l'esprit de l'histoire racontée. Ceci veut dire qu'il faut posséder une histoire d'une façon particu-

lière si l'on veut pouvoir s'évader de sa trame sans en perdre le sens ni en faire perdre le sens au public !

À un degré non moins subtil, se situe la convention théâtrale. La force évocatrice du décor de théâtre varie suivant les époques et les modes (dans une même époque parfois). La gamme de possible est large entre le décor de théâtre dit bourgeois jusqu'au théâtre brechtien dans sa sobriété qui rejoint le théâtre antique. La convention théâtrale établie entre le public et les acteurs est : le public vient voir une action dans un décor. La convention proposée par les conteurs est toute autre puisque son décor est dans les mots.

De grands metteurs en scènes contemporains ne s'y trompent pas qui demandent aux acteurs de faire un travail de conteur.

Une longue pratique de l'art du conte et une pratique moins assidue du théâtre, permet de discerner une différence qui se situe plus directement au niveau de l'énergie. Ainsi, grâce à l'intelligence des acteurs et du metteur en scène, la vie apparaît sur scène pendant la représentation. Le public est alors convié par ce phénomène et vient en goûter la saveur. Pour le conteur, l'histoire prend vie dans le public, la fusion du conteur avec son public a lieu dans la salle. Ce système de convention est apparenté à celui que proposent les clowns. Enfin, pour parler tout simplement, on peut dire que l'acteur joue et que le conteur, s'il peut jouer aussi, raconte. Quand l'acteur raconte, il fait le conteur ! L'imaginaire du public n'est pas stimulé au même niveau, car c'est l'auditeur du conte qui se joue l'histoire racontée.

➤ **Avertissement.** Ni état des lieux, ni présentation exhaustive du paysage du conte en Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce numéro de *Repères* est le fruit d'une carte blanche offerte par l'ARCADE à des conteurs professionnels de Provence-Alpes-Côte d'Azur.





FORMES ET RÉPERTOIRES

Voici donc que depuis quelques décennies on redécouvre le conte, voici que les contes sortent des livres, voici qu'une pratique plongeant ses origines dans «la nuit des temps» prend une étiquette officielle d'art du «spectacle vivant». Alors que le contemporain et le traditionnel s'entremêlent dans un champ artistique que l'on n'en finit pas de défricher, il est peut-être opportun de poser quelques bornes, pas des limites, non, mais des jalons.

Ainsi, quand on écoute un conteur, on peut entendre différents répertoires :

- Les mythes : dans les sociétés traditionnelles, les mythes sont les fondations de la communauté. Ce sont des vérités premières, des réalités de temps immémoriaux, d'où découlent toutes les règles qui régissent la vie du collectif. On y apprend comment le monde a été créé, pourquoi la mort existe, les parentés entre les êtres vivants, pourquoi l'homme et la femme... Ces vérités partagées par tous cimentent l'unité du groupe dans une vision unique et spirituelle de la causalité du monde. Leur transmission n'est pas neutre et se fait dans des conditions précises et ritualisées.
- Les épopées : ce sont de grands récits articulés autour d'un personnage central, héros fondateur ou lignée royale dont les aventures, données pour réelles et se passant aux débuts de l'histoire de la civilisation concernée, sont riches en rebondissements, en développements, et connues de tous. Références culturelles partagées, elles définissent l'appartenance à une entité, une aire culturelle. Leur forme présente souvent des passages rythmés, rimés, inscrits dans une métrique bien définie qui en font un aboutissement raffiné de la poésie populaire. Du fait de leur longueur et de

leur complexité, elles sont racontées, scandées, en des occasions particulières et par des conteurs très spécialisés.

- Les contes : avec les contes, on est d'emblée dans un temps indéfini marqué, comme par des bornes signalétiques, par les formules d'ouverture («il était une fois», «que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil») et de fermeture («et cric et crac, le conte est dans le sac», «mon conte est comme un ruisseau et je l'ai conté à des seigneurs»). La forme est une fiction assumée, mais le fond n'est pas qu'un divertissement car, comme le disent les conteurs, «un conte est un mensonge qui dit la vérité». Le conte peut être merveilleux, facétieux, d'animaux, étiologique... Patrimoine commun, il peut être dit par tous les individus de la communauté traditionnelle même si certains sont connus pour leur talent de conteur et recherchés comme tels pour des moments particuliers : veillées, foires, travaux collectifs... Il peut aussi venir dans la bouche de quiconque pour appuyer un point de vue, soutenir un positionnement.
- Les légendes : situées dans des temps réels et historiques, les légendes ont pour décor des lieux précis, repérés géographiquement, dont les traces attestent, souvent, de leur véracité. Elles sont des repères historiques pour une société.
- Les récits de vie : avec le récit de vie, on est dans une histoire qui dit le monde contemporain. Il se déroule ici et maintenant, s'appuie sur des personnages que l'on peut avoir croisés, prend les apparences de la réalité, est donné comme véridique. Il porte en filigrane un point de vue personnel sur la société car c'est la création d'un individu.

Pour faire passer ses histoires, le conteur a comme base la parole. Même assis sans bouger, le conteur parle et un monde naît pour chacun des auditeurs. Cela peut paraître simple, minimaliste, mais la parole ce n'est pas rien : vocabulaire, intonations, silences, débit, onomatopées, allitérations, répétitions, assonances, rythmes, rimes... La palette est infinie et peut encore s'élargir quand le visage du conteur s'anime et donne à voir l'histoire, les personnages ou l'émotion. Un autre conteur accentue ses propos de mouvements des bras, illustre une action par des jeux de doigts et de mains, une inclinaison du buste. Celui-ci conte debout et tout son corps fait parole : déplacements, déséquilibres ou arrêts face à l'auditoire ou de profil. Tel autre utilise la musique, la musique des mots racontés ou chantés ou celle d'un instrument qui accompagne le récit ou lui fait suite.

Le conteur peut suivre un texte très écrit, élaboré par avance ou à l'inverse sur une simple trame improviser le fil de l'histoire, disponible à l'instant du «racontage», il peut être en interaction avec son auditoire et infléchir son histoire en fonction de ses réactions. Quoi qu'il en soit, il est toujours en prise directe avec les auditeurs car, pour un conteur, il n'y a pas le fameux quatrième mur du théâtre qui sépare la scène du public : le conteur au coin de la cheminée est dans le cercle de ses auditeurs, l'aède scandant son épopée est au milieu du cercle.

L'outil du conteur c'est la parole, la parole avant tout et l'on ne peut pas parler seul. Quelle que soit la forme de conte affectivée par le conteur, en musique, assis ou théâtral... le conte ne prendra sa forme définitive et fugace que le temps de l'échange, forme réinventée à chaque racontée car chaque échange est unique. C'est le propre du spectacle vivant.



LE TEMPS DU CONTE

Dans nos sociétés modernes, quand on dit «conte», on entend «livre», «enfance», «mensonge». Dans une société traditionnelle, on entend «parole», «intéressant tous les âges», «enseignement». Cette opposition générée par le passage à l'écriture marque la confiscation du savoir par une élite, le populaire (analphabète) devenant synonyme d'ignorant, ses histoires deviennent mensonges. Or le conte est un art populaire et s'il a à voir avec l'enfance, c'est avec l'enfance de l'humanité, comme la racine a à voir avec l'enfance de l'arbre et aucun rameau ne peut se couper impunément de ses racines, obscures, lointaines, elles continuent de l'irriguer. Populaire devient alors synonyme de vivant, changeant avec le temps, en prise avec le monde. Et donc revoilà le conte, sortant des livres et se livrant au monde contemporain. Besoin de racines ? De paroles ancrées ? D'enseignements éprouvés ? D'échanges ? Quoi qu'il en soit revoilà le conte dans sa dimension orale, mais le monde a changé.

Quand le conteur d'autrefois baignait dans les contes depuis son enfance - ils étaient l'émanation de la société et son expression -, sa fonction de «passeur» était évidente : il avait entendu, il transmettait (sans que cette transmission ne soit qu'une répétition). Le conteur d'aujourd'hui est souvent coupé de ses racines ou au mieux a besoin de les réactiver ; il a aussi accès (grâce à l'écriture !) à d'autres cultures, d'autres visions du monde : l'arbre de

l'humanité se révèle à toutes ses feuilles, c'est aussi ça la mondialisation, et le conteur contemporain peut y trouver d'autres histoires (ou d'autres couleurs pour les mêmes histoires ?).

Quand le conte d'autrefois était seul à propager, à exprimer, la culture de tous dans un acte créateur, le conte d'aujourd'hui est noyé au milieu d'un foisonnement de propositions, d'une surabondance non seulement d'objets de culture mais plus encore de divertissements. Le conteur d'autrefois était la voix de sa société, la communauté savait quelle était la place du conteur, la portée de sa parole, son utilité. Le conteur d'aujourd'hui parle au milieu du vacarme du monde pour des individus qui méconnaissent l'utilité de sa parole, la légitimité de son répertoire. Dans le monde contemporain occidental, il n'y a pas de place pour le conte, le temps du conte n'existe plus ! Pas de rites de passage ou de grandes cérémonies pour dire les mythes, pas de veillées autour d'une vie collective pour écouter les contes, les épopées sont trop longues pour un format radio, la société de consommation demande toujours du neuf et les légendes font passésistes dans notre croyance au progrès. Qu'avons-nous besoin du conte, art de l'écoute et donc de la lenteur et du silence dans nos sociétés de la vitesse et du bruit ? Qu'est-ce que cette activité sortie du fond de notre passé peut amener d'utile à nous autres modernes qui sommes résolument tournés vers l'avenir ?

La modernité du conte ne tient pas à sa forme (bien qu'on ait besoin de lenteur et de silence) mais à son propos. Est contemporain ce qui nourrit l'auditeur d'aujourd'hui.

Les contes ont vécu. Ils ont été usés, polis par la parole de plusieurs générations et le tamis de l'écoute de ces générations n'a retenu que les pépites, l'essentiel, le reste est parti au fil de l'eau du temps. Et c'est parce que les contes ont été assez forts pour parvenir jusqu'à nous qu'il y aura toujours des bouches pour les dire, des oreilles pour les écouter. Pour les conteurs d'hier, le conte faisait partie intégrante de la société à tel point que le conteur pouvait à tout propos être interpellé, interrompu ou relayé par ses auditeurs. Le temps du conte n'était pas coupé du temps du travail ou de la spiritualité, de la vie même du collectif. Les conteurs d'aujourd'hui ont dû investir cette invention de la société moderne : le temps libre, temps pendant lequel chacun se tourne vers ses centres d'intérêts hors du cadre professionnel et peut aussi écouter des contes... Les conteurs d'aujourd'hui sont artistes et donnent des spectacles.

Les paradoxes du conte

Le conte vient de la nuit des temps et, paradoxalement, sa structuration est récente. Aussi, si on dénombre environ 1 000 conteurs professionnels sur le territoire national, on estime que les conteurs amateurs sont au moins trois fois plus nombreux. L'amateur se forme auprès de professionnels, fait partie du public du conte et peut défricher de nouveaux publics. Cependant la complémentarité des pratiques est encore à ajuster pour le conte spectacle vivant où la confusion des genres va trop souvent à l'encontre d'une reconnaissance et d'une valorisation. Aujourd'hui les différents acteurs du terrain travaillent pour que chacun trouve sa place et participe au développement de l'art du conte.

Le conte en Provence-Alpes-Côte d'Azur en quelques chiffres

(estimation - source Agenda Arcade)

- une centaine de conteurs professionnels
- pour l'année 2005 : 915 spectacles (poésie, lecture, conte) amateurs et professionnels



UNE MULTITUDE DE LIEUX

Les premiers lieux à avoir accueilli le conte, art vivant, ont été les bibliothèques. Elles ont assez vite proposé à leurs lecteurs «l'heure du conte», rendez-vous régulier avec différents conteurs qui se succèdent tout au long de l'année.

Aujourd'hui, on peut aussi assister à des spectacles de conte dans des théâtres qui intègrent le conte à une programmation plus éclectique ou qui sont, parfois, entièrement dédiés au conte.

Depuis quelques années, des spectacles de conte de forme plus « spectaculaire » ont leur place dans quelques scènes nationales.

Pour le plaisir des amateurs du conte, il y a également une multitude de festivals de conte où l'on peut écouter différents conteurs sur plusieurs jours, et parfois même plusieurs fois par jour si l'on ne craint pas l'indigestion ! Si dans notre région, ces festivals se déroulent plus particulièrement sur la période estivale, il en existe tout au long de l'année en France et même au-delà (Québec, Belgique, Suisse, Afrique, Moyen-Orient...). À l'étranger, les spectacles de conte sont aussi largement diffusés dans le cadre des alliances françaises. Plus localement, les conteurs sont également présents dans les écoles, les collèges, les lycées, les centres sociaux et autres foyers ruraux.

À ce répertoire des lieux « classiques » viennent s'ajouter des lieux plus inattendus, voire insolites, qui se prêtent plus particulièrement à une certaine légèreté de la forme du spectacle de conte. Il n'est donc pas rare de rencontrer des conteurs dans des bus, des trams, ou même dans la rue, dans des musées, des sites historiques (châteaux, chapelles, ruines antiques...), des grottes, des parcs, des places ou des kiosques de villages qui ont déjà été des réceptacles à histoires, ici ou là.

Et il reste encore bien d'autres espaces à inventer...

On peut même recevoir des conteurs à domicile ! Certains théâtres, festivals et certaines communes n'hésitent pas à proposer des soirées conte à domicile. Une bonne manière de faire découvrir le conte à un public plus large et novice et favoriser l'accès à la culture pour tous.

Enfin, des formules de « randonnées contées » se développent de plus en plus qui marient contes et balades en montagne, en campagne, dans les collines ou en bord de mer, en compagnie des conteurs qui égrainent le chemin de leurs histoires.



Comment apprendre à conter, à devenir conteur, et où ?

À l'heure actuelle, en France, il n'existe pas d'école d'apprentissage du conte ni de conservatoire, comme il en existe pour d'autres disciplines artistiques.

Par contre, il existe de nombreuses formations non diplômantes, stages et ateliers de pratique à l'art du conte proposés dans des cadres divers : à l'occasion d'un festival ou d'un événement particulier, dans des lieux proposant régulièrement du conte (pôles ressource...), et de façon ponctuelle ou régulière par les conteurs eux-mêmes. Ou encore des formations plus théoriques comme celles organisées par le C.M.L.O. à Alès sur trois ans. À noter qu'en Provence-Alpes-Côte d'Azur plusieurs structures organisent régulièrement des actions de formation (présentées sur le site de l'Arcade).

En général, ces propositions de formation s'orientent vers des thèmes particuliers : l'essence des contes, l'écriture, la liberté dans le conte, le conteur et sa relation au corps, la voix, l'épopée... Les thèmes de travail sont nombreux et découlent la plupart du temps de la façon dont le conteur-formateur aborde lui-même cet art, ce qui est souvent riche d'enseignements. Car pour toute personne ayant déjà entendu plusieurs conteurs,

une évidence s'impose : il y a autant de façons de conter que de conteurs...

Il n'existe donc pas une seule et unique façon d'entrevoir cette transmission et les recettes n'existent plus dès lors qu'on s'inscrit dans une réelle démarche d'apprentissage. Beaucoup de chemins existent pour trouver sa propre parole et son authenticité, l'expérience de vie de chacun est déjà source de nourriture et d'inspiration. Il est d'ailleurs intéressant, lorsqu'on interroge les conteurs professionnels sur leur parcours, de découvrir que certains étaient charpentier, maçon ou psychologue avant de devenir conteur. Comme quoi le chemin à prendre est un choix très personnel. Notons également que d'autres arts peuvent nourrir le conte.

Les personnes qui suivent une formation liée au conte ont de multiples raisons et les objectifs diffèrent de l'une à l'autre : formation professionnelle, envie de s'initier ou de se perfectionner pour soi et ses proches, ou pour enrichir son travail...

En général, le public concerné par la formation est stipulé sur l'intitulé du stage. Et chaque personne prendra ce qui lui est nécessaire au cours de ce moment de formation. S'offrir un moment de travail guidé par quelqu'un d'expérience peut permettre d'enrichir sa relation aux contes, aux histoires et aux personnes qui les écoutent. Ceci permettant une parole vivante et une transmission des histoires et des légendes dans toute leur plénitude.



LES PUBLICS DU CONTE

Aujourd'hui encore, la tendance générale est d'associer l'univers du conte à l'enfance. Il est même de plus en plus demandé aux conteurs de raconter pour la très petite enfance. Or le conte peut être destiné aux enfants, cela est juste, mais pas uniquement. Un certain nombre de spectacles de conte sont même exclusivement créés à destination d'un public adulte et adolescent. Il n'est pas rare que les adultes reprennent contact avec le conte par le biais des enfants, en leur lisant des histoires le soir, puis en les emmenant écouter des histoires. Parfois ces retrouvailles leur donnent envie d'en réécouter pour eux-mêmes. «Le conte n'a pas d'âge, il n'y a pas d'âge pour le conte». C'est ce que l'on peut lire sur les programmes du Théâtre du Conte La Baleine qui dit «Vagues».

À l'origine, le conte se partageait entre adultes. Même si des enfants pouvaient être présents, ce sont les adultes qui étaient les principaux acteurs et spectateurs de ces échanges d'histoires. Lorsqu'on lit ou écoute *Les Mille et une Nuits* ou les grandes épopées, on se rend compte que ce ne sont pas des histoires pour endormir les enfants, mais bien plutôt pour éveiller les adultes. De par leur complexité et leur longueur (le récit d'une épopée peut durer plusieurs nuits...), et de par leur contenu, certaines histoires ne sont pas destinées aux enfants, mais aux adultes. À contrario, d'autres histoires se destinent plus particulièrement aux enfants, comme les contes d'enseignements, qui permettent une transmission de savoir ou de principe éducatif à travers les aventures de personnages fictifs. Enfin, il est des histoires et des spectacles qui se partagent en famille, où chacun va pouvoir y trouver son conte !

C'est comme pour un film, ou un livre, à l'écoute d'une même histoire, plusieurs niveaux de lecture sont possibles. On peut lire

Le petit Prince de Saint-Exupéry enfant, et le relire adulte. On n'en tirera pas la même substance.

On dit que les contes parlent à l'adulte qui se cache dans l'enfant et à l'enfant qui se cache dans l'adulte. Et chacun peut y trouver son compte...

Les histoires ont toujours quelque chose à nous apprendre. Elles n'ont pas traversé les siècles sans raisons. Encore aujourd'hui, dans leur sagesse ancestrale et universelle, elles viennent résonner avec nos quotidiens, y donner du sens, apporter des réponses à nos questions et parfois même nous ouvrir à de nouveaux questionnements.

Il n'est pas rare qu'à la fin d'un spectacle un adulte vienne nous voir et nous dise : «*Merci, le temps de vos contes, j'ai retrouvé mon âme d'enfant*».

Alors on lui répond : «*On vous souhaite de ne plus la perdre*».

Est-ce qu'à l'âge adulte, on n'a plus droit au rêve?

Un jour, on devait jouer un spectacle de conte et musique dans une commune des Bouches-du-Rhône. Un des organisateurs a tenu à nous présenter : «*Bonjour, la commune est heureuse d'offrir une petite distraction de conte et musique à vos enfants*».

Le spectacle commence. Dès les premières minutes, on a vu le visage de cet homme changer sous le coup de l'étonnement. À la fin du spectacle, il nous a dit : «*En fait, le conte c'est aussi pour les adultes*». Les parents qui accompagnent leurs enfants à un spectacle de conte sont souvent surpris de prendre, eux aussi, du plaisir à écouter des histoires, et d'y trouver un intérêt. Pourtant, le conte est un de ces rares espaces accessibles à tous que l'on peut partager au-delà des fossés de générations ou de cultures. Tout comme les autres arts vivants, les spectacles de conte s'adressent à tous les âges. Chaque spectacle, en fonction de sa forme et de son contenu, s'adressera à un public défini, impliquera le choix d'un âge minimum pour pouvoir l'apprécier, ou au contraire la possibilité de le partager en public familial. Alors qu'on ne s'étonne pas qu'il y ait un âge minimum pour l'accès à un film d'horreur, on s'en étonne pour accéder à un spectacle de conte. Pourtant, les mots peuvent évoquer des images parfois aussi violentes que des images virtuelles. Le conteur sait à quel public il destine un spectacle qu'il crée et quel public peut le recevoir sereinement et en a les capacités intellectuelles et émotionnelles. Aussi est-il important de respecter ces indications d'âges lorsqu'on programme un spectacle de conte ou qu'on veut emmener des enfants écouter un conteur.

À l'inverse, certaines histoires que l'on s'imagine être des histoires enfantines ont une portée insoupçonnée. On a rencontré une éducatrice qui travaille à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Une après-midi par semaine, elle a la responsabilité d'accompagner un groupe de jeunes hommes à la blanchisserie. Ils ont tous plusieurs braquages à leur actif, dont certains à main armée, bref, ce ne sont pas des enfants de chœur. Son travail, lors de ces après-midi, est de leur apprendre à faire des lessives mais, comme elle dit, «*une fois que les machines tournent, y a plus qu'à attendre*». Alors ils ont commencé à discuter de divers sujets. Et puis un jour, les jeunes lui ont demandé de leur raconter des histoires.

Et leur histoire préférée, celle qu'ils demandent à réentendre chaque semaine, c'est *Boucle d'or et les trois ours*.»



Aspects juridiques des pratiques du conte-art vivant

Si d'aucuns s'interrogent encore pour savoir si le conte est un art, une cour a statué en annexant au code du travail une liste faisant figurer les conteurs parmi les artistes du spectacle. En France, l'artiste est un travailleur salarié, il bénéficie donc de la présomption de salariat de laquelle découlent des droits sociaux et des droits à la formation. Ce qui caractérisera un spectacle professionnel, c'est la rémunération. Les programmateurs se référeront donc aux contrats et aux obligations relatifs au spectacle vivant.

Concernant les pratiques amateurs, un statut est à l'étude au niveau national. Aujourd'hui, c'est le statut de bénévole qui prévôt. Pour faire intervenir des associations d'amateurs, il est recommandé de signer des conventions de bénévolat (dans ce cadre, il ne s'agit pas de contrats) et de rembourser les intervenants à «l'euro-l'euro». Attention : une indemnisation forfaitaire peut être apparentée à du salariat déguisé, relié notamment à des avantages en nature vers les conteurs de l'association. Qu'il s'agisse de conteur amateur ou de conteur professionnel, les différents supports de communication se doivent d'être clairs.

«Les conteurs professionnels vivent de leur art, les conteurs amateurs font vivre leur art.»

Bibliographie, quelques incontournables...

La clé des contes / B. BRICOUT. - Paris : Seuil, 2005. **Le renouveau du conte** / G. CALAME-GRIAULE. - Paris : CNRS, 1999 (colloque février 1989). **Le héros au mille et un visages** / J. CAMPBELL. - Paris : Robert Laffont, 1978. **L'espace du conte**, collection. - La Calade : Edisud. **Contes et diversité des cultures, Le jeu du même et de l'autre** / N. DECOURT et M. RAYNAUD. - Lyon : C.R.D.P., 1999. **Le conte populaire français** / P. DELARUE et M.-L. TENEZE. - Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964. **La grande oreille**, revue, éditions D'une parole à l'autre. **Le murmure des contes** / H. GOUGAUD et B. de la SALLE. - Paris : Desclée de Brouwer, 2002. **Conter, un art ?** / M. HINDENOCH. - Le Poiré sur vie : La Loupiote, 1997. **Le conte Kabyle : étude ethnologique** / C. LACOSTE-DUJARDIN. - Paris : La Découverte, 2003. **Petit poucet deviendra grand (soigner avec le conte)** / P. LAFFORGUE. - Paris : Petite bibliothèque Payot. **Femmes qui courent avec les loups** / C. PINKOLA ESTES. - Paris : Le Livre de Poche, 1992. **Interprétation des contes de fées** / M.-L. VON FRANZ. - Paris : La Fontaine de pierre, 1979 ; Paris : Albin Michel, 1997. **L'ombre et le mal dans les contes de fées** / M.-L. VON FRANZ. - Paris : Jacqueline Renard, 1980. - (La Fontaine de Pierre).

Accueillir un conteur

Tout est dans l'attention que l'on met à recevoir quelqu'un que l'on a envie d'accueillir ! Quelquefois, le programmateur peut penser que le conte, forme légère, ne nécessite a priori aucune contrainte technique, et pourtant...

• Le conteur

Amateur ou professionnel ?

Le conteur amateur ne peut être que remboursé de ses frais réels justifiés à «l'euro l'euro». L'organisateur doit informer le public qu'il s'agit d'un spectacle présenté par un amateur. Seul le nom de l'association, et non celui du conteur, doit être mentionné sur tout support publicitaire.

Le conteur professionnel, salarié, est rémunéré soit directement par l'organisateur (contrat de travail via le GUSO) soit par le producteur qui aura signé en amont un contrat de cession avec l'organisateur.

Le contrat de cession stipule l'ensemble des modalités propres à l'accueil du spectacle : nombre de représentations, l'adresse du lieu, les conditions techniques, l'équipe artistique et technique, les conditions financières, les modalités de paiement, les frais d'hébergement, de transport, de repas, la communication, les droits d'auteur...

• Le public

Définir avec le conteur le public auquel s'adresse le spectacle (âge, jauges...) et se tenir à ces engagements au moment de la représentation par respect pour l'artiste et le public.

• Le lieu

S'assurer des conditions demandées par le conteur pour le bon déroulement du spectacle : espace scénique, disposition du public, éclairage, lieu calme à l'abri des passages, éventuellement sonorisation...

➤ Les ressources sur le conte en région.

Pôle ressource, manifestations, spectacles au jour le jour, stages, associations d'amateurs... toute l'information sur le site www.arcade-paca.com

REPÈRES • N°2 - SEPTEMBRE 2006

est éditée par l'Arcade Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Agence régionale des arts du spectacle)

Réalisation Repères n°2 ARCADE : Service théâtre et spectacles : Stéphanie CARNET, chargée de mission ; Sylvie PUJOL, assistante.

Coordination : Marie GODFRIN-GUIDICELLI - Maquette : Emmanuelle FABRE-ISCAIN

Comité de rédaction : Bernard CHATOT, Jean DAVID, Laurent DAYCARD, Jean GUILLON, Stéphanie JAMES, Isabelle LOBET-PIRON, Catherine ROCHE, Sylvie VIEVILLE, La Baleine qui dit vague.

Cette publication est disponible gratuitement sur simple demande à l'ARCADE.

L'Arcade est missionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles) pour soutenir et développer les différents secteurs de la musique, de la danse, du théâtre, des arts de la rue et des arts du cirque en Provence-Alpes-Côte d'Azur : information, analyse et observation, promotion et accompagnement artistique, concertation professionnelle, formation.

Président : Alain HAYOT - Directeur : Bernard MAAREK

17 rue Venel BP 84 13101 Aix-en-Provence Cedex 1 Tél. : 04 42 21 78 00 - Fax : 04 42 21 78 01

Mél : arcade@arcade-paca.com - Internet : www.arcade-paca.com

Code APE : 913E - N° Siret : 305 350 795 00038 - N° ISSN en cours.



Région
PACA



Ministère de la Culture
et de la Communication